

JUSTINE ROMELLI

SARCASMES  
D'UNE BELLE  
FAMILLE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042526290

Dépôt légal : mars 2026

# 1

Je me souviens de cet été, lors de nos seules vacances en famille, mon mari et moi avions pour habitude de nous rendre dans une belle résidence dans le sud de la France pour y séjourner avec notre unique fille, Eugénie. Cette semaine était le seul moment où nous pouvions faire un temps mort de notre course à la montre quotidienne.

Comme la plupart des gens, nous étions absorbés par ce tourbillon infernal de notre vie où nous étions toujours à cent à l'heure, sans cesse à courir après le temps. Ces sept jours étaient le moment de recharger nos batteries. Après avoir appuyé sur pause, confortablement installés sur nos transats à la plage, nous avions enfin un moment de quiétude où nous nous permettions d'échanger sur notre vie, dresser un bilan, de prendre des résolutions, de changer ou de remédier à ce qui manquait d'équilibre, et de rêver à de beaux projets pour améliorer notre quotidien.

Nous nous surprinions à philosopher sur nos choix de vie, sur les décisions que nous avions prises qui étaient sensées ou non. En remontant les pendules, nous nous amusions à *Retour vers le futur*, dans notre capsule à souvenirs, nous revisitions des instants historiques qui avaient marqué notre parcours. Nous nous moquions de nos choix peu judicieux, et nous nous félicitions pour d'autres décisions qui avaient porté leurs fruits. Nous prenions enfin le temps ! Le temps de vivre ! Le temps tout court... Nous avions enfermé dans sa cage, le lapin d'Alice et sa montre folle ! Et nous traversions ensemble les couloirs du temps, nous avions besoin de comprendre pourquoi nous en étions arrivés à ce stade de nos vies à courir ainsi. Comme chaque année, nous repartions dans ce voyage temporel, à se poser toujours la même question :

« Quelle est cette vie de fou ?! »

Mais surtout, nous savourions chaque instant de cette pause que nous avions la chance de vivre en famille.

C'est alors que tout à coup, je fus ramenée à l'instant présent en un éclair par ma fille Eugénie. Elle avait cinq ans. Elle me cria un message haut et fort qui résonna en moi comme si le gong d'un grand sage venait de sonner. Elle avait les pieds dans l'eau. J'entendais son rire si singulier, celui du bonheur, tellement expressif, si fin et si distinctif. Je l'entendais m'appeler en criant :

« MAMAN ! VIENS TE Baigner avec moi !! PROFITATIONS, MAMAN !!!! »

Ce mot qui sortait de son imagination, de sa petite bouche pleine d'innocence était pour moi comme une révélation ! J'avais entendu dire que nos enfants nous apprennent à vivre. Cette palabre me figea. En un mot, elle me donna une grande compréhension de la vie. Je compris en un clin d'œil de quoi parlaient tous ces magazines aux grands titres : *Lâcher prise*, ou *Vivez l'instant présent*, etc.

« Évidemment que l'on vit l'instant présent... On ne peut pas faire autrement... », me disais-je quand je lisais ces articles.

Mais à cet instant, tout devenait plus clair, oublier tout le reste et axer sa pensée sur le moment. C'est là ! C'est ici et maintenant que ça se passe ! Profitons-en ! Ne contrôlons plus rien et vivons pleinement ! Ma fille venait de me traduire ça en un seul mot :

« PROFITATIONS ! »

Moi qui étais constamment en train de ressasser le passé et qui tirais en permanence des plans pour le futur... Je n'étais jamais vraiment là...

Cette enfant venait de me donner la clef en un mot incroyable, tellement évident et tellement simple... En même temps, si je devais porter un top avec une inscription dessus qui reflétait, ce ne serait pas *Je suis Charlie*, mais... *Je suis un rubik's cube à pensées*... Bref, on est comme on est...

Eugénie était une fillette discrète. Elle était belle et fragile comme une petite fleur sortie d'un jardin enchanté. Ses yeux

marron étaient entourés de longs cils noirs qui lui donnaient un regard de biche. Son teint était hâlé comme si le soleil ne la quittait jamais du regard. Elle était lumineuse. Elle avait de longs cheveux bruns ondulés avec une petite frange qui lui donnait un côté espiègle. Avec ses joues rondes et roses, elle était à l'image d'une poupée, parfaite et mystérieuse. Elle ne s'exprimait pas beaucoup, mais quand elle parlait ce n'était pas pour ne rien dire. Elle savait s'ouvrir au bon moment et avec les mots justes. Inutile de tergiverser avec elle. Elle comprenait tout, sans pour autant l'exprimer... En une parole, un geste, ou un regard, elle résumait une situation, et nous faisait réfléchir à nos actes et paroles. Malgré son jeune âge, elle était d'une grande sagesse. Sa candeur l'aidait à transcrire les choses avec tant de simplicité... Alors que nous, adultes, nous nous torturons, nous nous creusons les méninges pour trouver des solutions ou des mots acceptables pour nous, pour les autres, pour qu'ils respectent les conventions sociales, les codes, l'éthique et la morale. Conclusion, nous nous affligions une véritable prise de tête, de l'angoisse et un mal de crâne de surcroît. Les adultes se compliquent l'existence !

Et quand est-ce que l'on profite ???

Les enfants expriment la vérité à l'état brut, sans mettre les formes et trouvent des solutions simples, en donnant leur avis sans se torturer l'esprit...

Ainsi ils se libèrent l'esprit et peuvent profiter du moment présent.

**PROFITATIONS !!** Elle l'avait proclamé haut et fort !

Je la rejoignis dans l'eau et j'oubliai tout ! Nous riions quand elle ouvrit la bouche et fit une bonne grimace, alors qu'elle avala cette eau, qui avait été salée, mais par qui ? Étaient-ce les sirènes, quand elles faisaient la cuisine ? me demanda-t-elle.

Nous nous laissions transporter par les vagues qui nous ramenaient sur la plage. Elle se mit à rire aux éclats quand une vague lui avala son maillot de bain et qu'elle se retrouva sans le bas dans l'eau.

Elle était enchantée de ces vacances estivales. Chaque année, il fallait partir au même endroit ! Elle y avait ses repères. Elle se sentait chez elle. Et nous étions d'accord avec elle, puisque nous ne voulions pas nous aventurer ailleurs, au risque de se gâcher les vacances avec la probabilité de se retrouver dans un lieu qui nous déplairait. Nous avions des amis qui changeaient d'endroit chaque année. Ils avaient toujours des anecdotes folles à nous raconter. Ils avaient de bons souvenirs, et de moins bons. Un logement sale ou petit, ou encore bruyant, ou sans climatisation, ce qui, au bout de deux jours, avec les hurlements de leur bébé qui souffrait de la chaleur intenable, les forçait à abrégé leur séjour et rentrer. Ils nous parlaient également de plages mal fréquentées, ou trop bondées qui engendraient des bagarres et des insultes ou du stress. Ils se contentaient d'une minuscule place pour pouvoir y installer au moins un linge de plage pour toute la famille, c'était l'enfer... Voilà ce que nous retenions de leur expérience. Ce fameux « *Plus jamais là-bas...* » était leurs conclusions de vacances ratées !

C'est pourquoi nous préférons retourner chaque année dans notre petit coin de paradis, où tout était parfait pour nous, en tout cas.

Chacun a sa façon de profiter de ses vacances. Avant d'avoir Eugénie, nous étions plus aventureux. Nous partions dans un pays étranger sans avoir réservé de logement. Nous trouvions une chambre chez l'habitant. Nous avons apprécié partir spontanément. Mais parfois, l'aventure nous faisait perdre beaucoup de temps à trouver un endroit où s'installer. Nous étions aussi tombés sur des lieux attrape-touristes. Le menu n'était pas à la carte, et l'addition à la tête du client ! Mais, ce fut malgré tout, de belles expériences.

Quand on est parents, on prend moins de risques pour nos enfants. Et, il faut le dire, avec le temps, nous aimions notre confort. Nous nous étions liés d'amitié avec les propriétaires où nous logions chaque année. Ils étaient sympathiques et arrangeants. Tant qu'ils nous loueraient ce logement, nous continuerions à nous y rendre. Nous ne partions qu'une

semaine par an, nous ne voulions pas prendre le risque d'être déçus, et nous avons pris nos marques.

Plus tard dans l'après-midi, alors que j'entendais ce « profitations » qui résonnait encore dans ma tête, je me mis à réfléchir et je me demandai si j'avais vraiment profité...

Est-ce que je profitais réellement de ma vie ? Comme dit l'adage : on a qu'une vie... Alors comment en profiter pleinement ?

Alors je me rappelai de mes cours de philosophie en terminale, où mon professeur nous parlait d'Épicure. Un philosophe qui pensait qu'on pouvait atteindre le bonheur juste en profitant de tous les petits plaisirs de la vie. En entendant nos ventres gargouiller, juste avant que la sonnerie de midi vienne à retentir, il nous disait :

« Je sais que vous vous fichez clairement d'Épicure. Vous pensez à votre steak/frites de midi. Eh bien ça, c'est un bel exemple épicurien ! »

Je repensais aussi à ma collègue de travail, qui m'avait expliqué qu'elle ne buvait pas de café tous les jours, parce qu'elle ne l'apprécierait plus de la même manière si elle en consommait quotidiennement. Jacqueline préférait prendre un café de temps à autre pour le savourer et qu'il ne lui torde pas les boyaux.

« Quand on abuse des bonnes choses, on ne les apprécie pas à leurs justes valeurs », disait-elle.

Quand je repensai à cette phrase, je constatais qu'elle avait dit juste. Manger une pizza tous les jours ne nous procurerait pas le même plaisir que celle du premier jour. Boire du champagne tous les jours, même si les bulles pétillent et que cette boisson rend la vie festive, ne nous rendrait pas la vie plus gaie, et on serait moins enjoué à la longue. Le goût deviendrait insipide, pour finir. Même pour notre organisme, cela ne serait pas sain. Cela nous déclencherait des brûlures d'estomac, du dégoût et un trop-plein.

J'en conclus que c'était pareil dans les relations humaines. Lorsque nous voyons trop souvent certaines personnes, nous découvrons leurs défauts et nous finissons par mettre la lumière sur le côté obscur de leur force !

Alors, nous constatons que certains en profitent et d'autres n'en profitent plus...

Ce constat, je m'en étais souvenu quelques années plus tard, en pensant aux moments que nous passions en famille. Je ne connais personne qui n'ait pas d'anecdotes à raconter à ce sujet. Avec mes amies, nous étions d'accord : La famille, c'est bien... Mais avec parcimonie !

Et comme on dit : On ne choisit pas sa famille. Et encore moins sa belle-famille...

Et je l'avais découvert à mes dépens...

## 2

Ma famille était dysfonctionnelle. Mes parents étaient divorcés. Ma famille s'était démantelée par des conflits à n'en plus finir. Je pensais avoir trouvé la famille idéale au sein du foyer de mon mari. Je m'étais réfugiée vers ce clan. J'étais ravie d'en faire partie. Mais, comme dans toutes les familles, l'envers du décor était comme dans les coulisses d'un théâtre. On y trouvait des vieux livres poussiéreux où à l'intérieur, étaient écrites des histoires qu'on avait jouées, et qui laissaient une trace du passé. Ces vieux manuscrits étaient toujours là, cachés derrière des rideaux rouges et épais, pour les dissimuler. Ces différents actes résonnaient encore dans ce lieu où on mettait en scène les comédies du moment.

Dans ma belle famille, certains membres avaient tendance à croire qu'ils avaient toujours le même rôle à tenir au fil du temps, même en ayant fondé une fois adultes, leur propre noyau familial. La place de chacun restait ancrée. Rien n'avait changé, alors que les personnes, elles, avaient évolué, avaient grandi, vieilli et s'étaient mariées.

Le schéma familial était bien défini. Comme dans pratiquement toutes les fratries, l'aîné avait sa place de protecteur et de dirigeant, c'était celui qu'on doit écouter. Le second tenait le rôle du rebelle qui revendiquait tout et qui se prenait pour un médiateur. C'était le donneur de leçons. Et le benjamin restait un enfant qui devait écouter et exécuter ce qu'ordonnaient les aînés. C'était le cas pour mon mari, Éric, le petit dernier de sa fratrie.

Quand ils se réunissaient tous, assis autour de la table, chez leurs parents, on pouvait parfaitement distinguer les personnages qui jouaient sur scène pendant qu'on leur rompait le pain. Certains maniaient avec brio la fourberie, d'autres

savaient qu'on se moquait d'eux, et d'autres encore se laissaient duper. Après de telles soirées, à l'aube, dans cette campagne, on entendait toujours le coq chanter.